

Exemple de moralité et de bonne conduite. Le libertinage est tout à fait contraire au succès du travail agricole. Il enlève les forces; il détruit l'attention; il obscurcit l'intelligence. Devoir, intérêt, santé; tout est sacrifié. En cela plus qu'en tout le reste, on se règle sur l'exemple du chef *La terre se trouble, dit Salomon, des désordres du cultivateur!*

Les exemples précédents doivent s'appuyer sur un exemple qui les motive et les comprend tous: l'exemple du service de Dieu.

Le service salarié est, comme nous l'avons établi, une conséquence nécessaire de l'état social, qui lui-même est indispensable au soutien de l'agriculture. Ce service n'en est pas moins d'une nécessité fâcheuse pour ceux qui sont forcés de l'accepter; ce qui peut seul affaiblir leur peine, la changer même en une douce joie, ce sont les ineffables consolations de l'Évangile. Mais si, lui faisant oublier Dieu par des exemples irréguliers, le cultivateur a la barbarie de lui enlever ces consolations; le serviteur ne peut voir dans sa position qu'un injuste caprice du sort; il devient l'ennemi de son maître, et, en temps de révolution, celui de la société. Insolent, paresseux, dépravé, on s'en plaint comme de la plaie du faire-valoir! Ce mal ne serait pas à déplorer d'une manière aussi générale, si le père de famille, adoptant les principes de l'Évangile comme ceux d'une bonne agriculture, établissait chaque jour par la prière commune la seule égalité entre ses serviteurs; et lui, s'il les instruisait de leurs devoirs, s'il les soignait dans leurs maladies, s'il prenait intérêt à leurs familles; en un mot, s'il suivait fidèlement le précepte:

"Aimez votre prochain comme vous même pour l'amour de Dieu."—*Principes d'agriculture par L. Gossin.*

Une exposition de produits agricoles, etc., au Nouveau-Brunswick.

Il doit y avoir au mois d'octobre prochain, à St-Jean, N. B., une exposition qui sera ouverte à tout le Canada. Ce sera une exposition de tous les produits canadiens dans les manufactures, les arts, l'agriculture, etc., etc.

Les provinces maritimes font de grands préparatifs pour cette démonstration de nos richesses, qui est d'un intérêt vivace pour toute la Puissance. Nous espérons que la province de Québec ne restera pas en arrière dans ce mouvement de progrès et qu'elle y exposera ses produits agricoles et manufacturiers qui ne sont pas inférieurs à ceux des autres provinces.

Le Gouvernement Fédéral a accordé \$10,000, ce qui est plus qu'à l'habitude, pour que les directeurs de l'exposition puissent donner plus de facilités aux exposants des provinces éloignées.

Le secrétaire du bureau provincial d'agriculture du Nouveau-Brunswick est à prendre des arrangements avec les compagnies de chemins de fer pour le transport des produits des provinces d'en haut. Cette exposition n'aura pas seulement pour effet d'établir un courant de sympathie entre les différentes provinces, mais elle aura aussi pour résultat de promouvoir les intérêts de toutes les provinces.

Ceux qui auraient l'intention d'exposer des produits pourront s'adresser au gérant de l'exposition; M.

Inches, St Jean, N. B. Les bâtieses de l'exposition seront très vastes et des plus confortables. On est à construire une bâtisse spécialement pour les produits agricoles. On se prépare aussi à recevoir de toutes les parties du Canada une grande quantité de machineries et d'instruments d'agriculture.

Le site de l'exposition est des plus magnifiques; le terrain qui est très vaste est situé sur le bord de la mer et présente un bien beau coup-d'œil.

Quantité de fumier qu'il faut employer.

Une bonne terre déjà riche et fertile ne doit recevoir du même coup qu'une quantité modérée de fumier, qu'on renouvellera souvent; beaucoup à la fois la rendrait trop grasse et ferait renverser les grains. Le contraire aura lieu pour une terre moins riche et fortement argileuse; dans ce cas, il faut fumer tous les six ans, au lieu de tous les trois ans, et donner une quantité double d'engrais; le fumier agira ainsi plus puissamment sur le sol et l'ameublira mieux. Comme il se décompose plus lentement dans les terres de cette nature; il n'est pas à craindre que les premières récoltes prennent tout et ne laisse rien aux suivantes. Il faut également de fortes fumures aux récoltes sarclées, afin d'obtenir des récoltes assez abondantes pour indemniser des frais occasionnés par le sarclage.

Soins des abeilles dans le cours de l'été

Il faut, dans le cours de l'été, observer l'activité des abeilles, afin de venir en aide aux ruches faibles. On peut réunir deux des dernières pour en former une forte. A cet effet, on place, le soir, l'une des deux sur une table en la renversant, et l'autre par dessus; le lendemain matin on frappe doucement contre la ruche inférieure; pour faire monter les abeilles dans la supérieure, ce à quoi on peut encore les obliger en plongeant peu à peu la ruche inférieure dans l'eau, jusqu'à entière submersion; ou bien en étendant un linge sur lequel on fait tomber, le soir, l'essaim qu'on veut changer de ruche, puis en plaçant sur ce linge l'autre ruche, où les abeilles ne tardent pas à entrer. On peut encore, au milieu du jour, ôter la ruche de sa place pour y mettre celle qui doit leur servir de nouvelle demeure, puis porter la première à une certaine distance en la tenant renversée, et en frappant doucement pour en faire sortir l'essaim qui l'occupe encore. C'est également de ce procédé qu'on se sert, pour faire passer les abeilles d'une vieille ruche dans une ruche neuve.

Choses et autres.

— La *Canadian Gazette*, un journal publié à Londres, Angleterre dit qu'en vu de la rareté du mouton sur le marché anglais, il est satisfaisant de voir l'exportation de ces animaux devenir l'une des principales branches des industries agricoles.

L'an dernier 75,000 moutons valant environ \$500,000 ont été exportés en Europe.

Les éleveurs canadiens feront bien d'améliorer leurs races ovines et surtout de remplacer leurs animaux à longue laine par une race à laine courte et d'une finesse moyenne. L'importance et le développement de cette richesse est entre les mains de nos cultivateurs canadiens qui sans aucun doute sauront en profiter.

— Nous devons prévenir nos lecteurs que quelques billets de la Banque Île du Prince-Edouard, qui a fait faillite il y a